

# Madelin tourne en banlieue

« **H**É, M'SIEUR ALAIN ! Vous voulez être le président de la République ? » A la question de Mohamed, un grand Africain costaud d'une cité d'Epinais (Seine-Saint-Denis), une vingtaine de jeunes, attablés dans un restaurant marocain, se tournent vers leur visiteur : Alain Madelin. « Oui, je le veux », répond le patron de Démocratie libérale. Silence, et la discussion reprend. Un président pour quoi faire ? Madelin argumente, devant ce mince public, attentif malgré les sonneries ininterrompues des téléphones portables.

Et le voilà ravigoté, lui, le candidat libéral qui a tant de mal à convaincre ses propres amis de le soutenir. Car, depuis quelques mois déjà, Madelin est en campagne. A sa façon. Là où on ne l'attend pas, sur un terrain « déserté par la concurrence » : les quartiers difficiles de la banlieue, où vit la

moitié de la population de la région parisienne. Régulièrement, et discrètement, il abandonne son bureau tranquille du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour les cités de Chanteloup-les-Vignes, Aubervilliers, Garges-lès-Gonesse... « Au contact des jeunes, des mères de famille, des policiers, des assistantes sociales et des éducateurs », il évoque parfois ses racines populaires (son père était ouvrier chez Renault) et livre quelques confidences sur sa jeunesse (« Moi aussi, j'ai fait des conneries... »).

Mais de ses virées, l'ancien ministre rapporte aussi une drôle d'expérience vécue lors d'une récente patrouille nocturne avec la brigade anticriminalité des Yvelines, dans la cité des Indes à Sartrouville. Passager anonyme d'une voiture de police, il a essuyé des jets de pommes et de caillasses. « Madelin sait maintenant ce qu'endurent les policiers dans les quartiers chauds », assure Pierre

Cardo, élu DL de Chanteloup-les-Vignes qui, cette nuit-là, suivait dans un autre véhicule. Madelin, étonné par le niveau de l'armement des policiers, est revenu avec une conviction : « On est dans la guérilla. »

## « Comment je fais ? »

Quelque temps plus tard, à Fleury-Mérogis (Essonnes), il passe trois heures dans le quartier des mineurs de la maison d'arrêt. Rencontres avec de jeunes prisonniers et avec des surveillants référents qui prennent en charge des groupes restreints de détenus mineurs. Comme eux, Madelin affirme qu'il faut multiplier les internats spécialisés dans l'accueil des petits « caïds » des cités.

Lundi dernier, à Epinais, autour d'un couscous avec les copains de Mohamed, la conversation roule : les rapports avec la police, la discrimination, l'impossibilité d'avoir de « vraies » mosquées, les formations

professionnelles bouche-trous, les bas salaires... Le tutoiement est de mise, et le style direct, parfois décalé quand le candidat libéral pousse ses interlocuteurs à créer leur entreprise. « Mais, ma banque ne veut même pas me prêter 5 000 balles pour m'acheter une voiture ! », répond l'un d'eux. « Moi, demande Omar le rappeur, je veux créer mon label de musique. Comment je fais ? » « Bon là, je ne suis pas dans mon créneau, s'excuse Madelin. Mais si tu as un bon projet, ne te décourage pas ! » Hamid, qui en a « marre des emplois jeunes », interrompt la discussion. « Un jour, on va se révolter. En mai 2002, ça pourrait être pire qu'en mai 68 ! »

Sur le chemin du retour, Madelin s'interroge : les autres candidats à l'Élysée s'en rendent-ils compte ?

BRUNO JEUDY